

Les femmes au tombeau Marc 16, 1-20



Les femmes vont au tombeau, elles voient un adolescent qui leur apprend que Jésus s'est réveillé, comme le traduit Chouraqui. L'adolescent les envoie auprès des apôtres, mais les femmes sont tellement effrayées qu'elles ne disent rien à personne.

Puis St Marc continue en nous disant que Jésus est apparu à Marie de Magdala. Suite à cette rencontre avec le Christ, Marie de Magdala se met en route et annonce la Résurrection aux apôtres qui eux, à leur tour, ne la croient pas. Dans la suite, nous apprenons que Jésus se montre à deux d'entre eux qui marchaient dans la campagne. Ceux-là s'en vont et l'annoncent aux autres. Eux non plus, les apôtres ne croient pas. C'est seulement quand ils voient eux-mêmes qu'ils croient et partent annoncer la bonne nouvelle.

En méditant ce texte, j'ai été fortement interpellée par le fait que personne dans ce passage ne veut croire à la résurrection tant qu'elle est annoncée par quelqu'un d'autre que le Christ lui-même. Marie de Magdala n'a pas cru à l'ange, les apôtres n'ont pas cru en Marie, ni aux deux disciples. Mais ils ont tous cru après avoir rencontré Jésus personnellement. Qu'est-ce que cela veut dire pour nous aujourd'hui ? Est-ce que nous fonctionnons autrement que les apôtres ? Est-ce que nous avons la capacité de croire uniquement sur la parole d'un être humain ? Je ne crois pas. Nous sommes faits de la même manière que les apôtres. Moi aussi, je peux uniquement croire si je rencontre le Christ en « personne », si je fais une expérience intérieure de Dieu. Je pense que pour les personnes parmi lesquelles je vis et auxquelles je suis invitée à annoncer la bonne Nouvelle, c'est la même chose. Je me demande alors en quoi consiste notre « devoir » d'annoncer. Comment puis-je annoncer pour que d'autres puissent rencontrer le Christ et faire une expérience de Dieu ?

Je ne sais pas, mais je crois de plus en plus que je suis tout à fait incapable de faire quoi que ce soit pour annoncer la Bonne Nouvelle. C'est Dieu lui-même qui doit faire le travail. La seule chose que je puisse Lui offrir, c'est l'ouverture de tout mon être pour qu'Il puisse prendre place en moi, qu'Il puisse m'habiter à un tel point que moi-même, je vive en ressuscitée. Je pourrais ainsi devenir témoin. Ce témoignage pourrait ouvrir une porte à l'autre qui lui permette une rencontre, une expérience de Dieu qui le fasse vivre et croire.

Il m'est arrivé de temps en temps de donner cours de religion. Dans ces cours, je sentais souvent un sentiment d'impuissance. Je voulais transmettre la joie et le bonheur que je vis moi-même avec le Christ et je me trouvais devant un mur. J'avais l'impression que ma parole me revenait. Bien sûr, c'est vrai aussi que c'est Dieu seul qui voit dans les cœurs, peu importe ce que moi, je vois !

Puis il y avait ces autres moments où je sentais une ouverture, une soif très grande et où je ne pouvais être autre chose qu'un « témoin » qui dit aux enfants ce qu'il croit et comment il croit, pour les éveiller, leur donner envie d'aller à la source, les aider à reconnaître le visage de Dieu.

Je pense par exemple à un cours qui n'avait rien à voir avec la religion. On parlait des abeilles. Tout à coup, un garçon crie dans la classe « Madame, cela n'a rien à voir avec les abeilles, mais j'ai une question. Dans le « Spiegel » (revue allemande), il est écrit que Jésus n'a jamais existé, qu'il n'est pas ressuscité, que tout cela est inventé. Est-ce vrai ? » Bon, le cours sur les abeilles serait pour la prochaine fois ! Mais que dire aux enfants de 9 ans ? J'ai essayé de leur faire comprendre la différence entre un personnage historique comme Jésus et le Jésus de ma foi. En ce qui concerne l'histoire, ce n'était pas trop difficile : César, Platon, etc. on y croit, sans se poser de question. En ce qui concerne le Jésus de ma foi, c'était plus compliqué. J'ai dit aux enfants que nous étions libres d'accepter ou non la réalité de Dieu dans nos vies. Moi pour ma part, je ne peux dire autre chose que oui aux apôtres, oui, je crois à ce qu'ils ont vu et au pourquoi ils ont donné leur vie. Pendant deux mille ans, il y a eu une multitude de gens, et il y en a encore aujourd'hui, qui ont préféré et qui préfèrent encore mourir plutôt que renier Jésus. Je ne pense pas qu'on laisse sa vie pour rien. Pourquoi étaient-ils si sûrs ? Ils ont certainement fait une rencontre forte avec ce Dieu pour qui ils acceptaient de mourir... Si j'écoute en moi-même, je sens également cette présence qui me fait vivre...

Puis se lève le doigt d'une fille : « Et vous, Madame, qu'est-ce que vous feriez si quelqu'un venait vers vous en vous menaçant *Dis que Jésus n'a pas existé ou je te tue ?* ». J'étais un peu perplexe. Il ne me restait qu'à leur dire que j'aurais espéré recevoir la grâce et la force à ce moment qui m'aurait aidée à rester fidèle. Cette force, je ne peux pas me la procurer moi-même, elle est un cadeau de Dieu, un cadeau pour lequel je dois prier !

On aurait pu entendre une mouche, ou une abeille, voler dans la classe. La sonnette est venue à mon secours, Dieu merci. Cette heure-là, j'ai eu l'impression que quelqu'un de plus grand que moi m'avait traversée. Qui a-t-il atteint ? Je ne le sais pas et ce n'est pas important que je le sache.

Je me suis peut-être un peu éloignée de l'évangile, mais des situations comme celle que je viens de vous partager me rappellent à l'ordre et m'invitent à une ouverture plus grande à l'Esprit de Dieu.

I.B.1999